



22 Rue Paul Vaillant-
Couturier
92140 Clamart
01 41 90 17 00
theatrearp@clamart.fr

Dossier pédagogique

Boyakodah

Compagnie Georges Momboye

De Georges Momboye



Samedi 4 octobre à 20h30

Contact : Magali Herbet au 01 41 90 17 03

L'équipe du spectacle

Chorégraphie :	Georges Momboye
Création lumière :	Xavier Ferreira de Lima
Création costumes :	Erica – Ann Marcus
Avec :	Dany Seh (Doumdoums) Bachir Sanogo N’Gnoni (Accompagnement) Thomas Guei (Djembé Soliste) Bilz N’Draman Leopold Gnahore Louis Pierre Yonsian Pascal Beugre-Tellier Aissata Kouyate Ingrid Estarque Sarah Cerneaux Sylla Fatou Guylaine Noyon

Création au Théâtre Romain Rolland de Villejuif. Co-production Théâtre Romain Rolland de Villejuif, Centre Culturel des bords de Marne, Le Perreux. Avec l'aide à la création chorégraphique du Conseil Général du Val-de-Marne. Co-réalisation Théâtre Silvia Monfort, avec l'aide à la diffusion de la Biennale nationale de danse du Val-de- Marne. La Fondation BNP PARIBAS accompagne le parcours de la compagnie Georges Momboye.

La Compagnie Georges Momboye

La compagnie

Fondé en 1992, la compagnie de danse Georges Momboye est composée d'artistes, danseurs, musiciens et chanteurs, issus pour la plupart des grands ballets nationaux d'Afrique, Côte d'Ivoire, Cameroun, Guinée et Sénégal.

Impulsée par le chorégraphe Georges Momboye, formé à la danse africaine dès son plus jeune âge en Côte d'Ivoire, puis à la danse jazz, classique et contemporaine, auprès de grands chorégraphes (Alvin Ailey, Brigitte Matenzi, Rick Odums et Gisèle Houré) la gestuelle de la compagnie Georges Momboye est véritablement contemporaine.

Il s'agit d'un langage accessible à tous, qui place l'Afrique au coeur de la création contemporaine.

Pour Georges Momboye, « *la danse est cri et écrit, création et mémoire* ».

Fort de sa culture et de sa passion pour la danse, Georges Momboye a su en quelques années séduire par sa démarche. Il peut se réjouir aujourd'hui de dépasser amplement les frontières de l'Afrique avec des spectacles qui enflamment les salles.

Des oeuvres récompensées et programmées dans des lieux prestigieux :

Parmi ses créations, (dont la première fut une commande de l'UNESCO), certaines furent récompensées et programmées dans des lieux faisant référence comme en France : la Biennale Internationale de la danse de Lyon, la 11e Biennale Nationale de danse du Val de Marne, le Festival de Vaison la Romaine ou, à l'étranger, le Festival International de Théâtre de Caracas, Venezuela, le Sadler's Theater de Londres, le Festival Teatro a Mil (à Santiago du Chili), le Festival de Bregenz (Autriche) ou encore le Festival de Santander en Espagne, l'Opéra de Pise (Italie), Festival de Bern, Tanzsommer en Autriche etc...

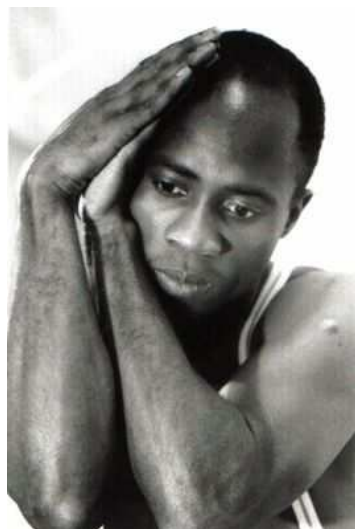
A propos de *Boyakodah*

"*Boyakodah n'a pas d'autre ambition que d'opposer le bonheur de la liberté, le dépassement des limites physiques, à la vilenie du monde*".
Georges Momboye

Regards croisés, rythmes soutenus ou maîtrisés, corps qui fourmillent çà et là, BOYAKODAH (qui signifie bonheur en guéré, langue de l'ouest de la Côte d'Ivoire) est un véritable hymne à la vie. Georges Momboye en explore toutes les facettes associant aux talents de ses 17 interprètes, outre la lumière presque charnelle irradiant les corps en mouvement, deux objets : le mortier et le pilon, symboles sexués de la complémentarité, de la procréation, de la force et de l'harmonie. Un spectacle qui cherche le point d'équilibre entre corps et âme, entre rythme et silence, pour évoquer l'aspiration ultime et absolue de l'homme au bonheur, et au plaisir.



Le chorégraphe : Georges Momboye



Georges Momboye, professeur de danse, est agréé par le ministère Français de la Culture et de la Francophonie, dans la discipline jazz.

Il bénéficie de l'appui du Conseil International de la Danse (Unesco).

Né à Kouibly, dans une des plus belles régions forestières de la Côte d'Ivoire, Georges Momboye danse depuis son enfance, bercé par les rythmes et les chants de son pays. Dès l'âge de 13 ans, il donne des cours de danse africaine et bénéficie d'une formation en danse classique, jazz et modern'jazz.

Il a fait partie de plusieurs compagnies de ballet en Côte d'Ivoire avec lesquelles il s'est produit dans le monde entier.

Parallèlement, sa curiosité et son souci de perfection l'ont poussé à enrichir sa formation auprès de grands chorégraphes : Alvin Ailey, Brigitte Matenzi, Rick Odums et Gisèle Hourì.

L'Unesco lui a commandé sa première grande chorégraphie *La Paix*, dans laquelle il a dirigé 50 danseurs, à l'occasion d'un congrès à la Fondation Félix Houphouët Boigny. Le spectacle a été présenté à Yamoussoukro devant Francisco Mayor et a remporté un énorme succès.

Depuis septembre 1992, Georges est installé en France décidé à défendre les couleurs de la créativité africaine.

Il a fondé sa compagnie avec laquelle il a créé 10 spectacles dont certains ont été récompensés.

Georges Momboye a enseigné la danse africaine en France depuis 1992 au studio Peter Goss et a été à l'initiative de la création du Centre de danse pluri-africaines à Paris, lieu fédérateur pour l'enseignement des danses d'Afrique.

Il est régulièrement convié à donner des stages en France (Châteauroux, Bayonne, etc...) et en Europe (Birmingham, Londres, Bruxelles chez Mamady Keïta, Festival de Vienne en Autriche, Festival de Neuchatel en Suisse, Festival d'Amsterdam, en Italie) ainsi qu'aux Etats-Unis : New York, Los Angeles, Oakland, San Francisco, San Diego, Santa Cruz, Université de Sacramento.

Georges Momboye est régulièrement sollicité pour des créations de chorégraphies y compris dans le domaine de l'événementiel. Il a créé deux chorégraphies pour la tournée internationale 97 de la compagnie américaine *Dimensions Dance Theater* basée à Oakland, mais aussi d'une partie de la chorégraphie d'*Ancestral Calling*, spectacle de Géraldine Armstrong.

En mai 1998, il a produit à Paris, *WAATISERA* qui a tenu l'affiche plus d'un mois et a permis à un très large public enthousiaste de découvrir un spectacle éblouissant. Une chorégraphie qui allie tradition et modernité.

En 2000, Georges Momboye fonde Djibala Groove percussions, un groupe qui se produit en concert au Bataclan en avril 2000, à la Maroquinerie à Paris, et au Festival d'Arc à Châteauroux.

Pour 2001, Georges Momboye a créé à la demande de la Biennale Nationale de danse du Val de Marne trois spectacles :

- *ADJAYA*
- *TAHAMAN* (Un dialogue entre la danse africaine et le hip hop).
- *M'BAH YORO* (solo de Georges Momboye accompagné par 3 musiciens).

Georges Momboye a signé la chorégraphie de l'opéra de HARY JANOS, *ZOLTAN KODALY*, mise en scène par Jean-Paul Scarpitta et dont le récitant était Gérard Depardieu, une commande de Radio France pour l'ouverture du Festival de Montpellier les 15 et 16 juillet 2002 à l'Opéra de Berlioz-le Corum, programmée au théâtre du Chatelet à Paris les 11 et 13 juin 2004.

Typologie des styles de danse

La danse contemporaine

La danse aujourd'hui appelée « danse contemporaine » est née en Europe et aux États-Unis après la Seconde Guerre mondiale. Elle fait suite à la danse moderne et débute, pour certains, avec les courants postmodernistes.

Si tout art est « contemporain », donc actuel, pour celui qui le vit à son époque, l'expression a recouvert différentes techniques et esthétiques apparues au cours du XX^e siècle, et on s'accorde aujourd'hui à en limiter le concept à des chorégraphes et à des œuvres qui relèvent du champ de la danse moderne et de ses prolongements. Ce que la France appelait au début la « nouvelle danse » ou la « jeune danse » est devenue, à mesure de son affirmation, la danse contemporaine.

Résultant d'abord d'une volonté de se démarquer des générations antérieures, les danseurs contemporains se sont emparés du concept et se le sont approprié, reconnaissant tacitement entre eux une manière identique d'aborder les problématiques du mouvement et du corps.

Contrairement à la musique contemporaine qui reconnaît comme « contemporaine » toute œuvre écrite au cours des 50 dernières années, la danse contemporaine n'a pas de limites temporelles aussi précises et ne se reconnaît comme telle qu'à travers les créateurs qui s'en revendiquent : elle est avant tout affaire de génération et ouvre sur une volonté de se nommer, de se reconnaître entre pairs. Elle n'a, a priori, que faire des courants esthétiques et se désigne elle-même tantôt selon les filiations, tantôt selon les ruptures, toujours ou presque en fonction d'une attitude commune devant l'histoire : emprunter les techniques aux courants modernes ou classiques, les actualiser ou les détourner, les métisser de théâtre, de littérature, d'architecture, d'arts plastiques, de cirque et d'autres disciplines artistiques.

La danse africaine

Les origines

Dans les sociétés traditionnelles africaines, les événements sont considérés comme étant l'affaire de tous, même s'ils affectent plus particulièrement tel individu ou telle famille. Ainsi, il existe divers procédés qui consistent, pour un individu, à extérioriser ce qu'il ressent, la communication et l'expression sont extrêmement liées.

Il en résulte une codification des moyens d'expression. Ces comportements sont codifiés par des règles qui sont intégrées depuis l'enfance.

Les moyens possibles sont la musique, les cris, les paroles, les danses, auxquels s'ajoutent souvent les moyens plastiques par la présence des masques et d'accessoires divers.

Les danses en Afrique sont multiples, chacune correspondant à la diversité et à la multiplicité des régions, ethnies et Pays d'Afrique.

Elles sont la manifestation de l'âme, elles peuvent rendre compte de toutes les situations personnelles ou collectives, elles permettent d'interpréter des figures vivantes, défuntes, animales ou totémiques.

Leurs dénominateurs communs et leurs caractères sont orientés et dédiés à un rituel, à une tradition ou plus généralement à une divinité.

Elles naissent d'une part de la prise de conscience par l'homme de son unité avec Dieu et d'autre part, des efforts volontaires ou inconscients qu'il doit déployer pour rester à l'unisson du rythme de Dieu.

Elles s'efforcent d'offrir à l'homme, la grande réconciliation de la tête et du corps, de la pensée et de l'instinct, par la libération du geste et de l'abandon au rythme.

En d'autres termes, les danses en Afrique constituent une démarche qui conduit l'homme au plus profond de lui-même, à la découverte de ses qualités latentes, à l'épanouissement de sa personnalité, à la fois sur le plan physique, intellectuel, social, thérapeutique et spirituel.

Les danses en Afrique : un mode de vie

A chaque moment elles sont utilisées pour raconter, communiquer ou plus simplement pour vivre, elles sont une composante majeure de la vie sociale. Elles font donc partie de la vie quotidienne du village, elles sont complètement intégrées aux activités.

Elles sont constituées d'un ensemble de danses originales qui convient à toutes les circonstances et rythme les grands événements de l'existence.

Les danses en Afrique sont un élément essentiel du patrimoine culturel. Elles sont l'expression vivante de sa philosophie et la mémoire de son évolution. Elles témoignent d'une connaissance et sont chargées de transmettre. Elles révèlent une grande diversité d'un continent, une richesse inestimable sur le plan symbolique, mystique et spirituel.

Elles constituent à la fois une histoire symbolique, une forme de méditation, un art de spectacle, un passe temps distrayant, un jeu, un sport, un art de vivre, une manière d'exprimer intensément les rapports de l'homme avec la nature, la société, un langage universel, un dialogue des civilisations, une thérapie.

Avec plus de force que le geste, plus d'éloquence que la parole, plus de richesse que l'écriture parce qu'elles expriment ce que l'être ressent au plus profond de lui-même, ces danses sont l'expression de la vie et de ses émotions permanentes (joie, amour, tristesse, espoir). Il ne peut y avoir de danses en Afrique sans émotion.

Elles racontent l'inexprimable, elles sont le lien entre le corps, la terre, la tête et le ciel. Il faut comprendre comme le dit LEOPOLD SEDAR SENGHOR, qu' "*En Afrique, c'est la danse qui est au commencement de toutes choses. Si le verbe l'a suivi, ce n'est pas le verbe parler, mais le verbe chanter, rythmer. Danser, chanter, porter des masques constituent l'art total, un rituel pour entrer en relation avec l'indicible et créer le visible* ".

Historique de la danse africaine

La danse du XXème siècle marque une renaissance. L'homme veut retrouver la nature, prendre la mesure des choses par rapport à lui.

L'évolution en Occident se fait depuis ISADORA DUCAN.

Isadora Ducan (1877-1927) est née à San Francisco. Elle prend très tôt des cours de danse académique, seule voie à l'époque pour devenir danseuse professionnelle et respectable. Elle commence très rapidement à développer ses propres principes sur l'art de la danse.

En 1904, elle crée une école : l'école de GRUNEWALD à Berlin.

En 1914, elle travaille à Paris.

Pendant 40 ans de sa vie, elle s'est dévouée toute entière à sa vision de la danse du futur. Elle développe sa propre technique : l'expression libre en retournant aux sources, le mouvement doit jaillir de l'intérieur.

Elle essaie de partager sa philosophie de l'art de la danse avec les plus grandes personnalités artistiques de son temps, en Allemagne, en France et en Russie.

MARTHA GRAHAM illustre aussi un attachement à la culture afro-américaine. Elle réintroduit l'importance des percussions dans la danse.

Le travail chorégraphique de KATHERINE DUNHAM dans les années 1960 en France fut largement inspiré par sa formation d'anthropologue.

Les ballets de sa compagnie s'inspiraient des rituels de danses traditionnelles.

Elle utilise ce qu'elle a appris à Cuba, à Haïti, en Jamaïque, au Brésil et aux Etats-Unis.

Elle a dû créer une nouvelle technique de danse comprenant de multiples mouvements et usages du corps qui n'existaient pas dans la danse occidentale.

Elle retrouve les racines de la danse dans le rythme et l'énergie de la pulsion.

Un travail basé sur les appuis au sol, l'écoute du tambour.

Le danseur se retrouve habité par le mouvement.

C'est à K. DUNHAM que l'on doit l'élargissement du vocabulaire gestuel de la danse moderne.

Dans l'ensemble le XXème siècle de la danse occidentale redécouvre les lignes de force de la danse traditionnelle africaine.

Il importe de rappeler que Blues, Jazz, Rock and Roll, Charleston, Fox-Trot, Samba, Reggae, Salsa, Claquettes, Rumba, Disco et autres danses ou musiques de ce siècle sont presque toutes issues de la danse africaine.

Petit Quizz sur la danse

1. A quelle période apparaît la danse ?
2. Qu'est-ce qu'un ballet ?
3. Citer quelques exemples
4. A quelle date la danse contemporaine est-elle apparue ?
5. Dans quel pays émerge-t-elle ?
6. A quelles autres disciplines artistiques s'allie la danse contemporaine ?
7. A quelle période découvre-t-on les danses africaines en occident ?
8. Que représentent les danses africaines pour les natifs ?
9. Qu'elles sont les danses pratiquées dans le spectacle Boyakodah ?
10. Citer d'autres genres de danses.

Réponses

1. Les premières indications sur l'exécution de danses datent de la Préhistoire, au paléolithique, où des peintures rupestres attestent de l'existence de danses primitives.
Il s'agit avant tout d'un acte cérémoniel et rituel, adressé à une entité supérieure afin de :
 - conjurer le sort (danse de la pluie)
 - donner du courage (danse de la guerre ou de la chasse)
 - plaire aux dieux (Antiquité égyptienne, grecque et romaine)La danse primitive, couplée aux chants et à la musique, avait aussi probablement la capacité de faire entrer les participants dans un état de transe.
2. Le ballet est un genre dramatique dont l'action est figurée par des pantomimes et des danses.
Selon les époques, les pays et les courants, le spectacle chorégraphique peut intégrer de la musique, du chant, du texte, des décors, voire des machineries.
3. *Roméo et Juliette* (1940), *Coppélia* (1870), *Don Quichotte* (1869), *La Fille mal gardée*, (1789), *Giselle* (1841), *Le Lac des cygnes* (1877)
4. Dans les années 70. La danse contemporaine apparaît après la seconde guerre mondiale. Elle fait suite à la danse moderne et débute, pour certains, avec les courants postmodernistes.
5. Son mouvement prend forme en Europe et aux Etats-Unis.
6. La danse contemporaine s'inspire de théâtre, de littérature, d'architecture, d'arts plastiques, de cirque...
7. A partir du XV^{ème} siècle, des navigateurs portugais vont explorer l'Afrique et découvrent peu à peu l'art africain. S'en suivit la longue période de la colonisation. C'est au XX^{ème} siècle que la société occidentale s'attarde sur les valeurs de l'art africain. Depuis un demi siècle on assiste à une explosion des danses et des musiques africaines arrivées avec les demandes d'indépendance des différents pays d'Afrique dans les années 50/60. C'est alors que les ballets nationaux ont vu le jour essentiellement dans les grandes capitales.
8. Les danses en Afrique sont un mode de vie.
A chaque moment elles sont utilisées pour raconter, communiquer ou plus simplement pour vivre, elles sont une composante majeure de la vie sociale. Elles font donc partie de la vie quotidienne du village, elles sont complètement intégrées aux activités.
Elles sont constituées d'un ensemble de danses originales qui convient à toutes les circonstances et rythme les grands événements de l'existence.
9. Les deux types de danses pratiquées sont : la danse contemporaine et la danse africaine.
10. Danse Modern Jazz, danse de société, danse de salon (Folk, tango, swing...), danses de rues (break dance et hip-hop), danse orientale, danse classique...

Bibliographie

A propos de la danse africaine :

- *La danse africaine ou l'intelligence du corps*, éditions L'Harmattan
- *La danse africaine c'est la vie*, d'Alphonse Tiérou, aux éditions Maisonneuve et Larose
- *La danse africaine contemporaine*, d'Ayoko Mansah, aux éditions l'Harmattan

A propos de la danse contemporaine :

- *Poétique de la danse contemporaine*, Laurence Louppe, aux éditions contre danse
- *Penser la danse contemporaine*, du collectif, aux éditions Puf
- *Danse contemporaine*, de Dominique Frétard, aux éditions cercle d'art